

jamais il ne céda aux instances de ses patrons, et lui, le bouillant méridional, il n'écrivit jamais une ligne contenant une injure ou une personnalité à l'adresse de ses adversaires politiques.

Plus tard, Achintre rédigea d'une façon magistrale l'*Opinion Publique*, le véritable journal des familles. Ses éditoriaux, ses chroniques, ses causeries familières étaient de véritables modèles de style, de grâce et de bon goût dans lesquelles il donnait délicatement des conseils aux grands ou vulgarisait pour les jeunes, les dernières découvertes scientifiques. Sa conduite dans le fauteuil de rédacteur en chef de ce journal plutôt conservateur, fut aussi correcte quant aux principes, à la morale, à l'enseignement religieux, que ses articles politiques s'adressant à l'école libérale l'étaient au *Pays*.

On croirait, par ce que nous venons d'écrire, qu'Achintre passait indifféremment d'un camp dans un autre. C'est le contraire qui est la vérité. La plume d'Achintre n'était pas vénale. Mais il était naturellement bon et aimait à dire du bien et à faire plaisir à autant de monde que possible et à en désobliger le moins possible.

Les emportements de ce bon Achintre étaient légendaires. Plus âgé d'une quinzaine d'années que la plupart de ses copains de la tribune, de la presse et des gens de lettres qui vivaient avec lui, il prenait volontiers des airs paternels avec eux, et donnait des avis, des conseils toujours marqués au bon coin, mais si le jeune au lieu d'obtempérer *illico* repliquait irrévérencieusement, oh ! alors : *mes enfants !* comme il disait, gare la bombe.

L'ancien élève de Samson apparaissait alors dans toute sa beauté. Il ne fallait pas gratter Achintre bien fort, pour que le méridional ne se réveillât. L'ancien premier prix du Conservatoire nous tenait sous le charme de son éloquence, chaude, vibrante, passionnée et si après ses brillantes philippiques nous n'étions pas convaincus, nous restions tout de même sous le charme de sa diction pure et correcte.